

L
I
N
G
U
A
T
E
K

LES CAHIERS
NOTEBOOKS
LOS CUADERNOS
I QUADERNI
DIE HEFTE
CAIETELE



Nos. 5-6/2019 *Espace et Langage*

PERFORMANTICA

L
I
N
G
U
A
T
E
K

LES CAHIERS LINGUATEK Revue biannuelle du Centre de Langues Modernes Appliquées et Communication LINGUATEK, Université Technique « Gheorghe Asachi » de Iași, Roumanie. Indexée dans CEEOL

Éditeur en chef : Doina Mihaela Popa

Éditeur assistant : Daniela Lucia Ene

Comité de rédaction:

Evagrina Dirțu, Université Technique « Gheorghe Asachi » de Iași
Nicoleta-Mariana Iftimie, Université Technique « Gheorghe Asachi » de Iași
Mariana Mantu, Université Technique « Gheorghe Asachi » de Iași
Bianca-Iuliana Misinciuc, Université Technique « Gheorghe Asachi » de Iași
Mioara Mocanu, Université Technique « Gheorghe Asachi » de Iași
Lucia-Alexandra Tudor, Université Technique « Gheorghe Asachi » de Iași

Comité scientifique:

Farrah Bérubé, Université du Québec à Trois Rivières, Canada
Irina Lungu, Université Technique « Gheorghe Asachi » de Iași, Roumanie
Neculai Eugen Seghedin, Université Technique « Gheorghe Asachi » de Iași, Roumanie
Gabriel Asandului, Université Technique « Gheorghe Asachi » de Iași, Roumanie
Cristiana Bulgaru, Université Technique de Cluj-Napoca, Roumanie
Felicia Dumas, Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie
Diana Gradu, Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie
Olivia-Cristina Rusu, Académie d'Études Économiques, Bucarest, Roumanie
Dana Nica, Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie
Laura Ioana Leon, Université de Médecine et Pharmacie « Grigore T. Popa » de Iași, Roumanie
Gabriela Marinescu, Université de Médecine et Pharmacie « Grigore T. Popa » de Iași, Roumanie
Claudia Elena Dinu, Université de Médecine et Pharmacie « Grigore T. Popa » de Iași
Simina Mastacan, Université « George Bacovia » de Bacău, Roumanie
Elena Petrea, Université des Sciences Agricoles et de Médecine Vétérinaire « Ion Ionescu de la Brad » de Iași, Roumanie
Elena Velescu, Université des Sciences Agricoles et de Médecine Vétérinaire « Ion Ionescu de la Brad » de Iași, Roumanie
Mirela-Cristina Pop, Université « Politehnica » de Timișoara, Roumanie
Mirela Aioane, Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie
Anaïda Gasparian, Université Française d'Arménie, Erevan
Maribel Peñalvez Vicea, Université d'Alicante, Espagne
Elvira Oroian, Université des Sciences Agricoles et de Médecine Vétérinaire de Cluj-Napoca, Roumanie

Coordinatrice du volume : Doina Mihaela Popa

doinamihaelapopa@yahoo.fr

ISSN 2559-7752, ISSN-L 2559-7752

Les Cahiers Linguatek

Volume III. Nos. 5-6 / 2019

ESPACE & LANGAGE

PERFORMANTICA
2019

Illustrations :

Florin Gaman, IIIe année

Raluca Iuliana Manolache, IIe année

Ionela Larisa Dascălu, IIe année

Ariadna Munteanu, IIe année

Alexandru Hriscu, IIIe année

Ioana Loredana Mihoc, IIe année

Mihai Căpățînă, IIe année

Flavia Maria Alexoaie, IIe année

(étudiants de la Faculté d'Architecture « G. M. Cantacuzino », Université Technique « Gheorghe Asachi » de Iași)

Note: La responsabilité pour le contenu des articles appartient exclusivement aux auteurs.

TABLE DE MATIÈRES

Argument / 7**I. Espace & Langage / 9**

Emilie Riguel, *L'influence de l'espace dans l'acquisition du langage : le cas de l'acquisition des constructions verbe-particule dans le discours du jeune enfant anglophone* / 11

Emma Lacroix, *Littérature et espace urbain : palimpseste et écriture de l'histoire chez Patrick Modiano* / 47

Florian Bulou Fezard, *Espaces textuels, emprunts d'architecture* / 53

Yunuen Díaz, *Escribir en deriva la página como territorio en la literatura de Georges Perec* / 60

Raluca Maria Manoliu, *Langage architectural de la lumière* / 73

Sara Yassine, *Les racines spatiales de la signification, incorporation et motivation : le cas de dans* / 84

Šárka Novotná, *Temps et espace du silence : vocabulaire spirituel et absence significative de parole dans la liturgie* / 95

Mokhtar Boughanem, *Le marquage signalétique de l'espace à l'ère de la sociolinguistique urbaine* / 105

Eugénie Péron-Douté, *L'espace-corps : pour un langage du « je »* / 117

Mahdi Amri, *Qu'est-ce que regarder un film dans une salle? Réflexion sur la sémiologie de l'espace en cinéma* / 127

Elvira Oroian, *Espace, temps et langage dans le roman La Modification de Michel Butor* / 135

Bianca-Iuliana Misinciuc, *The reflexion of spatial reality in the creation, understanding and use of idioms* / 147

Imen Jemai, *L'ici et l'ailleurs dans les œuvres de Malika Mokeddem* / 160

Moussa Camara, *Espaces ouvriers vs espaces bourgeois et indices des déséquilibres sociaux dans Germinal d'Emile Zola* / 167

Jean-Baptiste Atse N'Cho & Djakaridja Koné, *Les mangoro de Côte d'Ivoire : territoire, population et identité etnolinguistique* / 177

II. Varia / 191

Aïda Toumi, *La langue comme marqueur d'identité dans Jeunes saisons d'Emmanuel Roblès* / **192**

Elena Laura Vulpoi, *La evolución de la traducción audiovisual en Rumanía* / **198**

Mariana Mantu, *Despre fenomenul kitsch* / **213**

Cristina Scarlat, *The New New Babel. A baroc-postmodern radiography of our century* / **219**

Ernest Bassane, *Figures d'enfants et démodélisation des tensions d'adultes* / **228**

Laura Ioana Leon, *Teaching English in the digital era* / **237**

Bouassida Souli Olfa, *Le Clavier multilingue du théâtre tunisien : enjeux et impact* / **244**

Mirela Aioane, *Il saluto. Sguardo comparativo italiano-rumeno* / **252**

Marinela Rusu, *Procesul instructiv-educativ în condițiile tehnologiei actuale* / **258**

Radu Cozmei, *Dynamics of English in the global Lingua Franca competition* / **270**

Demmane Ismail, *La transposition didactique : acquisition de compétences et réinvestissement des acquis* / **279**

Assanvo Amoikon Dyhie, *Problèmes de sémantisme des proverbes agni* / **290**

Mahoughé Abraham Olou, *Étude morphosémantique des anthroponymes chez les peuples Boo du Bénin et du Nigéria* / **305**

III. Comptes rendus / 317

Mac Linscott Ricketts, *Cristina Scarlat once again* / **318**

Lucia-Alexandra Tudor, *English practice for technical students* / **329**

Erika Natalia Molina García, *Espace et intimité* / **330**

Argument

Pour ce troisième volume (nos. 5-6/2019), notre revue, LES CAHIERS LINGUATEK, publication biannuelle du Centre de Langues Modernes Appliquées et Communication « Linguatek » de l'Université « Gheorghe Asachi » de Iași, Roumanie, indexée dans CEEOL à partir de ce numéro, vous propose une série d'articles en français, anglais, espagnol, italien et roumain, centrés sur un sujet interdisciplinaire séduisant : la relation Espace / Langage.

Cette thématique avait beaucoup hanté les théoriciens du Collège Invisible de Palo Alto, au milieu du siècle passé, jusqu'à en faire une discipline et direction de recherche : La Proxémique. La Nouvelle Communication, théorie qui renversait pour la première fois dans l'histoire de la communication intersubjective la dyade Contenu-Relation, se trouvait ainsi enrichie, par le travail extraordinaire des spécialistes comme E. T. Hall, d'une nouvelle dimension, non pas si cachée que cela, et qui influencerait ultérieurement tous les domaines de la connaissance humaine.

Dans la première partie des Cahiers, « Espace et Langage », les auteurs se proposent d'analyser ce rapport dans une perspective plurielle : l'étude socioculturelle de l'acquisition du langage, (Emilie Riguel), la linguistique cognitive (Sara Yassine), la signalétique (Mokhtar Boughanem), l'architecture (Raluca Manoliu, Florian Bulou Fezard), la littérature (Emma Lacroix, Eugénie Péron-Douté, Elvira Oroian, Yunuen Díaz, Moussa Camara, Imen Jemai), la sémiologie de l'espace en cinéma (Mahdi Amri), la théologie (Šárka Novotná) ou l'étude de l'identité ethnolinguistique (Jean-Baptiste Atse N'Cho & Djakaridja Koné) et des expressions idiomatiques (Bianca-Iuliana Misinciuc).

*La deuxième section, **Varia**, complète ce numéro avec d'autres articles captivants, concernant la didactique des langues, la théorie de la communication, la littérature, l'analyse du kitsch, l'étude sémantique et morphosémantique des proverbes ou des anthroponymes dans différentes cultures. La partie finale est réservée, comme d'habitude, aux **Comptes rendus**.*

Toute la rédaction des Cahiers remercie les auteurs ayant gentiment accepté de collaborer à cette nouvelle apparition, illustrée, cette fois-ci, avec les dessins de nos talentueux étudiants en Architecture.

La coordinatrice

II

Varia

ÉTUDE MORPHOSÉMANTIQUE DES ANTHROPONYMES CHEZ LES PEUPLES BOO DU BENIN ET DU NIGÉRIA

Mahoubé Abraham Olou

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

olouabram@gmail.com

Abstract. *Traditional African communities have cultural values that are difficult for African intellectuals to access because of their essentially oral literature. Anthroponymy is one of these values. The boo endogenous anthroponyms have been influenced by expansionist religions, neighboring African peoples and Western peoples, which is causing their gradual disappearance: the Boó no longer attribute to their children the anthroponyms marking their cultural identities. Moreover, no research has hitherto focused on boo anthroponyms. What are the context-situations that determine boo anthroponyms? How are they structured in each category? What are the messages conveyed by these anthroponyms? We therefore analyze the morphosemantic of Benin and Nigeria's boho anthroponyms in order to grasp them in their dimensions of space and time, in the sense of ENGEL Pascal (1990) and GARRY-PRIEUR Marie-Noëlle (1994). To this end, we stayed in boo villages, had interviews, took notes, recorded data that we transcribed and analyzed according to the method of analysis of enunciation. The anthroponyms are attributed according to several circumstances like the order of birth by sex, the appearance of twins, the painful deliveries, the day and the month, the gratitudes towards invisible beings, the networks of belonging, the types of initiation, the physical and moral traits, the social statuses. There are simple and complex anthroponyms. Complex anthroponyms are phrastic compounds or noun phrases, some verb phrases, derived by prefixation, suffixation, and duplication. But, they all convey messages in the image of statements. Even simple anthroponyms do so much and are considered condensed phrasing or syntagmatic.*

Keywords: *Benin/Nigeria; Boo people; anthroponyms; morphosemantic;*

Introduction

Cet article s'inscrit dans le contexte des travaux sur les anthroponymes africains. Il ressort que desdits travaux aucun n'a porté sur les anthroponymes boo, et plus précisément, sur la morphosémantique des anthroponymes boo. En réalité, pendant très longtemps, les Boo se sont essentiellement servis des anthroponymes pour se désigner. Ces anthroponymes renvoient aux noms propres de personne ou noms individuels sous quatre aspects : le prénom (celui reçu à la naissance et précédant le patronyme), le patronyme, voire le matronyme ou le nom du clan, le surnom individuel (nom élogieux ou péjoratif reçu d'autrui au cours de la vie et levant souvent la confusion générée par l'homonymie) et le pseudonyme (nom d'emprunt que le porteur utilise pour traduire une activité qu'il exerce). Mais, de nos jours, avec la colonisation (l'influence des langues occidentales), l'influence des langues africaines voisines (les Boo ont largement eu des échanges culturels avec les

Peulhs, les Yoruba et surtout les Hausa), l'expansion de la foi religieuse (l'héritage de l'islam, du christianisme), des parents, par ignorance, par mimétisme ou pour se montrer modernes, n'attribuent progressivement plus à leurs enfants les anthroponymes de leurs ancêtres. Ceci entraîne la disparition progressive des anthroponymes boo de leurs familles qui n'étaient malheureusement que de tradition orale (anthroponymes non transcrits sur support). Les Boo, comme les Africains en général, accordent peu d'importance aux noms propres endogènes de personne. Or, les anthroponymes boo véhiculent des messages à l'endroit de leurs porteurs en fonction de leurs types de société et de culture. Ils assurent la fonction primordiale d'identification de leurs porteurs contrairement aux noms musulmans ou chrétiens. Ils revêtent leurs identités culturelles. Il est clair que hors de leurs contextes originels, les prénoms religieux importés souvent mal connus et mal prononcés dans la communauté boo faillissent à cette mission d'identification et génèrent la confusion. Un recours aux divers procédés de construction des anthroponymes boo s'impose pour mieux comprendre leur système de dénomination et aider à revenir aux sources. On se demande alors : quelles sont les circonstances sociales d'attribution des anthroponymes boo et la classification sociologique desdits anthroponymes qui s'en déduit? Comment sont-ils réellement structurés par classe sociologique? Quels sont les messages véhiculés par ces anthroponymes ? Nous analysons donc la morphosémantique des anthroponymes boo du Bénin et du Nigéria par catégorie de façon à les saisir dans leur dimensions d'espace et de temps, et ce, au sens de Engel Pascal(1990) et de Garry-Prieur Marie-Noëlle (1994). Pour Engel Pascal (1990, p. 81), tous les noms propres ont un sens ou des contenus sémantiques minimaux que des facteurs pragmatiques (d'usage) leur confèrent, selon les contextes. La signification complète spécifie de quel individu il s'agit : « Quand nous faisons usage des noms propres, nous avons deux intuitions à leur sujet : a) ils servent à désigner un individu unique ; b) leur emploi est associé à certains contenus descriptifs sous lesquels le locuteur et l'auditeur peuvent savoir à quel objet ils renvoient ». Quant à Gary-Prieur Mary-Noëlle (1994), l'interprétation du nom propre est entièrement régie par le contexte-situation, c'est-à-dire par l'ensemble des connaissances partagées par les interlocuteurs. Elle peut aussi reposer sur le sens (ensemble de propriétés du référent initial). La notion de contenu s'écarte de celle connotation qui est signification seconde présupposant une première signification (contenu) à laquelle elle s'ajoute. La langue boo est parlée par environ 150.000 personnes au Nord-Est du Bénin dans les départements de l'Alibori et du Borgou et environ 4500 dans le Nord-Est du Niger au Nigéria, entre le Niger et la frontière du Bénin. Elle est classée dans la division orientale du groupe des langues mandé, considéré comme une branche divergente de la famille des langues Niger-Congo. Le boo n'a pas de dialecte et varie très peu entre le Nord et Sud. Les différences majeures entre l'Est et l'Ouest sont les emprunts faits à l'Anglais pour le Nigéria et les emprunts faits au français pour le Bénin, selon R. Mc Callum Jones (2010). L'alphabet boo a sept voyelles orales et cinq nasales ; seize consonnes orales dont deux digrammes et deux nasales. Les groupes de voyelles sont fréquents, ainsi que les groupes de voyelles où une même voyelle peut se répéter jusqu'à cinq fois pour créer un mot. Elle compte un ton haut, bas, moyen. Pour collecter les anthroponymes boo et en faire l'analyse morphosémantique, nous avons, grâce à un ami locuteur boo, ciblé des informateurs de références et occasionnels (traditionnalistes et modernistes) reconnus par la communauté boo comme particulièrement attentive à l'onomastique. Ceci nous a permis d'opérer le choix définitif des villages boo de la République du Bénin et du Nigéria où nous avons séjourné avec

ledit ami. Pour collecter les données, nous nous sommes orientés principalement vers les entretiens (en commençant par des entretiens informels) en raison de l'absence des sources écrites relatives à l'anthroponymie boo. Parallèlement, nous avons pris des notes sur-le-champ, enregistré les données que nous avons transcrites selon l'alphabet boo extrait de l'alphabet des langues béninoises. Durant quatre mois, et avec ces mêmes interlocuteurs, nous avons eu des entretiens semi-directifs et orientés vers les noms individuels boo. Au fur et à mesure que le besoin se fait sentir, nous avons élargi ce cercle d'informateurs privilégiés à d'autres détenteurs de savoirs. Ils ont été sélectionnés en fonction des principaux critères suivants : l'âge ou la génération, le sexe, les langues parlées, le statut social, les rapports avec la modernité (la scolarité, la profession actuelle ou d'antan, le lieu de résidence, le sexe, le statut religieux) et surtout le degré de connaissance des coutumes boo. Après la collecte et la transcription des données, la troisième étape a consisté à les décrire, à les analyser puis à les interpréter selon les couches sociales interrogées et dans une perspective à la fois comparative, interactionniste et interdisciplinaire (par exemple, le recours à la sémiotique linguistique ou l'étude des propriétés des signes linguistiques, des mots notamment). Nous avons donc rendu compréhensible, via le français, les éléments oraux transcrits. Ainsi, nous avons procédé à la traduction littérale et à la traduction littéraire des anthroponymes.

Nous avons étudié la morphosémantique des anthroponymes boo selon l'ordre de naissance, selon l'apparition des jumeaux, les jours et mois de l'année, les circonstances pénibles et heureuses, relatifs aux êtres invisibles, relatifs aux toponymes, aux activités de femme, relatifs à l'initiation et aux princes, relatifs aux traits physiques et moraux, à l'affiliation de l'enfant, à l'affection d'un parent pour un enfant, à un titre de propriété, à la profession et statut social.

Morphosémantique des anthroponymes selon l'ordre de naissance

Cette catégorie de noms traduit généralement des prénoms de circonstances de naissance susceptibles de devenir des patronymes.

L'ordre de naissance fournit aux Boo un système de nomination préétabli de noms-numéros dont le terme est emprunté à Collard Chantal (1973).

Chez les garçons Boo, les noms attribués aux enfants venus au monde dans les cinq premières positions sont généralement de formes simples. L'aîné porte le nom de *Woó* (aîné garçon), le deuxième de *Séi/Sé/Saè* (garçon né en deuxième position), le troisième de *Bió/Kpó/Bió*, le quatrième de *Bèi/Gùlà/Gimã*, le cinquième de *Sãi/Sããi*. Bien qu'étant de formes simples, leurs contenus sémantiques renvoient à des condensés de syntagmes nominaux ou de phrases car véhiculant des messages à l'image d'énoncés. Quant aux garçons venus au monde en sixième, septième positions, ils portent respectivement les noms de *Woó' tu'i* (*Woó'*: aîné garçon *tu'i*: sixième position/garçon en sixième position), *Woó' gǎdò* (*Woó'*: aîné garçon *gǎdò*: septième position/garçon en septième position). Ces noms, de formes complexes, sont, en réalité, des composés syntagmatiques nominaux ou phrastiques car véhiculant des messages à l'image d'énoncés. Plus précisément, ce sont des syntagmes nominaux où *Woó* est le substantif déterminé (constituant noyau et ce dont il s'agit principalement) et *tu'i* ou *gǎdò* sont des déterminants (affectant une qualité au

substantif) en jouant le rôle des ordinaux car renvoyant respectivement à l'idée de "en sixième position" et de "en septième position".

Chez les filles *Boó*, les noms attribués aux enfants venus au monde dans les six premiers sont simples. L'aînée porte le nom de *Yś* (aînée fille), *Bãã* (fille née en deuxième position), *Bèé* (fille en troisième position), *Biś* (fille née en quatrième position), *Gũi* (fille en cinquième position), *Béú* (fille en sixième position). Bien qu'étant de formes simples, leurs contenus sémantiques renvoient à des condensés de syntagmes nominaux ou de phrases. Quant aux filles venues au monde en septième position, ils portent le nom de *Bãã siá* (*Bãã*: fille née en deuxième position *siá*: septième position/fille né en septième position). Ce nom, de forme complexe, est un composé phrastique, plus précisément, un syntagme nominal où *Bãã* est le substantif déterminé et *siá* un déterminant en jouant le rôle d'ordinal.

Remarquons que les garçons ou fille nés en deuxième position par exemple ne renvoient pas à l'idée de deuxième garçon ou de deuxième fille. *Séi/Sé/Saè* (garçon en deuxième position) est susceptible de venir après une fille aînée. Ceci ne lui enlève pas l'anthroponyme *Séi/Sé/Saè*. L'on se base sur l'ordre de naissance et le sexe pour attribuer un nom. On n'y ajoute pas le critère du sexe précédent. Mais si lors des naissances, il arrive que la femme accouche successivement plusieurs garçons, la fille venue au monde par la suite est appelée *Nãiè*, de forme simple, pour signifier la rupture. Inversément, si c'est un garçon suite à une succession de filles, on l'appelle *Mátà*, de forme simple, pour signifier aussi rupture.

Morphosémantique des anthroponymes selon l'apparition des jumeaux

Cette catégorie de noms traduit généralement des prénoms ou surnoms individuels de circonstances de naissance susceptibles de devenir des patronymes.

Chez les *Boó*, on attribue souvent aux jumeaux un nom composé du nom du village où ils sont nés et le nom *kì* (roi). On en veut pour preuve *segbãkì* (roi du village *segbã*). On a ainsi un syntagme nominal composé du nom déterminé (*segbã*) et du nom déterminant (*kì*). En réalité, *kì* exerce un rôle de gouvernant sur *segbã* qui en subit en lui affectant une qualité. Il ne s'agit pas d'un nom composé, mais d'une suite de constituants mettant en évidence un déterminé et un déterminant, d'où un composé phrastique ou syntagmatique nominal.

S'il arrive que les jumeaux soient de sexes différents et que le garçon meurt, la fille survivante est appelée *Biá* et si c'est le garçon qui survit, on l'appelle *Kpázi*, tous de formes simples. L'enfant venant après les jumeaux aura lui aussi un nom générique *Galó*. Les morphèmes *nã* et *báá* qui précèdent ce nom générique permettent de déterminer le sexe de l'enfant et jouent ainsi le rôle de préfixes. Ainsi, la fille s'appellera *Nãgaló* (mâle enfant après jumeaux/garçon né après des jumeaux) et le garçon *Bãgaló* (femelle enfant après jumeaux/fille né après des jumeaux), tous s'apparentant à des dérivés par préfixation. Mais, l'analyse du contenu et du sens de ces noms partant de leur contexte-situation font, en réalité, d'eux des composés phrastique ou syntagmatiques nominaux, car véhiculant, malgré tout, un message à l'image d'un énoncé.

Morphosémantique des anthroponymes relatifs aux jours et mois de l'année

Cette catégorie de noms traduit généralement des prénoms ou surnoms individuels de circonstances de naissance susceptibles de devenir des patronymes.

Dans le système anthroponymique *boó*, le dimanche et le vendredi sont considérés de préférence aux autres jours de la semaine. Ces deux jours sont appelés *Ásḡá*. Ce terme, de forme simple, sert aussi à désigner la semaine. Ainsi, il était conféré à un enfant né le vendredi ou la dimanche sans distinction de sexe. Bien qu'étant de forme simple, son contenu sémantique renvoie à un condensé de syntagme nominal (enfant né un vendredi ou dimanche) ou de phrase.

Les *Boó* considèrent deux mois de l'année dans leur système de dation de nom. Les mois de Ramadan et de la *Gani* confèrent leurs noms aux enfants nés dans cette période. Ainsi, une fille ou un garçon né dans le mois de Ramadan est appelé, de forme simple, *Sàlè* (le repas de l'aube permettant de jeûner dans la journée) et *Gááñi* (enfant né de la grande fête marquant la fin de la guerre ayant opposé *Kisíá*, l'ancêtre éponyme'' des Boo aux islamistes expansionnistes), de forme simple, pour ceux nés dans le mois de la *Gani*. Bien qu'étant de formes simples, leurs contenus sémantiques renvoient à des condensés phrastiques ou syntagmatiques nominaux.

Morphosémantique des anthroponymes relatifs aux circonstances pénibles et heureuses

Cette catégorie de noms traduit généralement des prénoms ou surnoms individuels de circonstances de naissance susceptibles de devenir des patronymes.

Dans le système de dation des noms *boó*, un enfant (fille, garçon) né dans des circonstances pénibles (misère, épidémie, inondation,..) ou dont l'accouchement a fait trop souffrir la mère est nommé *Táwí* (honte de la marche) composé du nom déterminé *tà* (marche) et du nom déterminant *wí* (honte) où l'idée de honte qualifie en quelque sorte l'idée de marche. Le nom traduit ainsi un composé phrastique ou un syntagme nominal : il ne s'agit pas d'un nom composé figé, mais d'une suite de constituants nominaux. C'est donc un enfant né pour honnir ses parents. De même quand une femme ayant des problèmes de conception parvient difficilement à accoucher, l'enfant garçon portera le nom *Bàèsé* (homme gris-gris/homme à gris-gris) et l'enfant fille portera *Nàèsé* (femme gris-gris/femme ayant de gris-gris). Ce sont des noms s'apparentant aux dérivés suffixaux où *ese* joue le rôle de suffixe d'idée de possession de gris-gris. Mais, leurs contenus sémantiques renvoient à des composés phrastiques ou des condensés de syntagmes nominaux (homme ou femme ayant un gris-gris). Par ailleurs, la mort intervient dans la dation des anthroponymes *boó*. Ainsi, lorsqu'une femme perd successivement plusieurs enfants, pour protéger de la mort l'enfant qui naît, on l'appelle *Yoó* (enfant protégé de la mort), de forme simple. Aussi arrive-t-il que la femme perde son conjoint étant enceinte. L'enfant naissant par la suite est appelé *Kpàà* (garçon né après la mort du père) si c'est un garçon et *Bású* (fille née après la mort du père) si c'est une fille, tous de formes simples.

Bien qu'étant de formes simples, leurs contenus sémantiques renvoient à des condensés de syntagmes nominaux ou de phrases.

Par contre, quand la naissance d'un enfant a été marquée par la fin d'un événement malheureux, l'enfant est nommé *Lúà nĕ* (Dieu enfant/ protégé de Dieu), de forme syntagmatique nominale, composé du nom déterminant *Lua* et du nom déterminé *nĕ*. Un enfant dont la naissance coïncide avec un événement heureux est appelé *Tàná* composé du nom déterminé *tà* (marche) et du qualifiant déterminant *ná* (doux, bon), car attribuant une qualité à *tà*, d'où un syntagme nominal. Toujours dans la logique des noms de circonstances de naissance heureuse, nous retrouvons, sur le plan morphologique, des syntagmes verbaux composés d'un nom sujet ou objet et d'un verbe: *Loùmá* (*Loù*: pluie, *má*: tomber/enfant né au cours d'une pluie), *Kwèsé* (*Kwè*:karité, *sé*: ramasser/enfant né au cours du ramassage des noix de karité), *Zùdè* (*Zù*: buffle *dè*: tuer/enfant dont la naissance coïncide avec l'abattage d'un buffle).

Morphosémantique des anthroponymes relatifs aux êtres invisibles

Cette catégorie de noms traduit généralement des prénoms ou surnoms individuels de circonstances de naissance susceptibles de devenir des patronymes.

Il s'agit ici des noms dérivés des divinités ayant favorisé la naissance de ceux qui les portent. C'est une façon de remercier ces dieux d'avoir permis la naissance de l'enfant et de le confier à leur protection. Pour les noms dérivés d'un bon nombre de fétiches, on associe le prénom de naissance de l'enfant attribué par ordre de naissance au nom de fétiche pour former un syntagme nominal composé du prénom de l'enfant (déterminé) et du nom du fétiche (déterminant): *Yǎ Kàà* (aînée fille, fétiche de *Gbarama*/ *Yǎ* issu du fétiche *Gbarama*), *Woó Kàà* (aîné garçon, fétiche de *Gbarama*/ *Woó* issu du fétiche *Gbarama*), *Bió Mòò* (garçon né troisième position, fétiche de *Dougoulaye*/ *Bió* issu du fétiche *Dougoulaye*), *Biǎ Mòò* (fille née en quatrième position, fétiche de *Dougoulaye*/ *Biǎ* issu de *Dougoulaye*). Le nom du fétiche est un déterminant en ce sens qu'il est considéré comme le protecteur ou le géniteur de l'enfant qui en est le produit.

Morphosémantique des anthroponymes relatifs aux toponymes

Cette catégorie de noms traduit généralement des prénoms ou surnoms individuels de circonstances de naissance susceptibles de devenir des patronymes.

Des personnes sont nommées en fonction de leur origine géographique et des villages portant les noms des personnes qui les ont fondés. Nous avons ainsi distingué sept procédés de formation de noms :

Les génériques *Bà* (homme) et *Ná* (femme) suivis du nom du village ou du lieu d'origine de l'individu : *Bà Libusu* (homme originaire de Libousou) et *Ná Nikki* (femme originaire de Nikki). Il s'agit de syntagmes nominaux où les génériques sont des déterminés.

Les prénoms de naissance par ordre de naissance plus le nom du lieu de naissance de l'enfant. Ces noms permettent de savoir sans peine le lieu de naissance du nommé : *Woó*

Ilo (Woó né à Ilo), *Bãa Ilo* (Nana née à Ilo). Il s'agit de syntagmes nominaux où les prénoms de naissance sont des déterminés.

Les cercles ou lieux d'habitation étaient également mis à contribution. On se sert du prénom de naissance acquis par ordre de naissance plus le nom de la zone d'habitation : *Sé Bãá* (garçon né en deuxième position, rivière située entre Ségbana et Kalalé/ garçon né en deuxième position et résidant près de la rivière située entre Ségbana et Kalalé). C'est un composé phrastique ou un syntagme nominal avec le prénom de naissance comme déterminé.

Nom du lieu de naissance (déterminant) plus prénom de naissance par ordre de naissance (déterminé) : *Gbèsaè* (*Gbè*: près de la montagne, *saè*: garçon né en deuxième position/garçon né près d'une montagne). Il s'agit d'un composé phrastique ou un syntagme nominal.

Nom du lieu de naissance (déterminant) plus le nom *ki* (déterminé) renvoyant à l'idée de roi : *Bùákì* (champ roi/enfant né au champ). Remarquons qu'ici que l'enfant traduit par *ki* (roi) n'exerce pas le pouvoir d'un roi comme gouvernant un peuple, mais est analysé comme un produit de son lieu de naissance. C'est pourquoi, il est considéré ici comme un déterminé et non un déterminant comme dans *Ségbãkì* (roi du village segbã). Nous avons un composé phrastique ou un syntagme nominal.

Nom du lieu de naissance (radical) plus suffixe possessif *-dè* issu du verbe *dè* (posséder) et renvoyant à l'idée de propriétaire : *Buadè* (champ posséder/Enfant né au champ, donc propriétaire du champ). On a ici un nom dont la forme s'apparente à celle de dérivés suffixaux, mais son contenu sémantique renvoie, en réalité, à un composé phrastique ou syntagmatique verbal.

Nom de lieu de naissance attribué à l'enfant : *Dou* (forêt dense/ enfant né dans une forêt dense). Nous avons ici un nom dont la forme s'apparente à celle des noms simples (un seul radical), mais dont le contenu et le sens laissent entrevoir un condensé syntagmatique nominal (enfant né dans une forêt dense).

Morphosémantique des anthroponymes liés aux activités de femme

Cette catégorie de noms traduit généralement des prénoms ou surnoms individuels de circonstances de naissance susceptibles de devenir des patronymes.

Un enfant né lors du ramassage des noix de karité par sa mère est appelé *Kwèsé* (karité ramasser/enfant né lors du ramassage du karité). On est parti du nom de l'objet *kwè* (karité) suivi du verbe *sé* (ramasser) exprimant une action effectuée sur l'objet pour former un syntagme verbal ou un composé phrastique.

Par ailleurs, un enfant né lors de la recherche du bois de chauffage est nommé *Yáálau* (bois brousse/enfant né dans une agglomération de bois). On a attribué ici à l'enfant le nom du lieu de naissance où la mère recherchait du bois de chauffage. Il s'agit d'un nom composé de *yáá* (bois) et de *lau* (brousse) : nom composé.

Morphosémantique des anthroponymes d'initiation et princiers

Cette catégorie de noms traduit généralement des surnoms individuels susceptibles de devenir des patronymes. À chaque étape de la vie était réservé une initiation. Après l'excision ou la circoncision, la jeune fille ou le jeune garçon pouvait entendre son nom changé qui le loue ou l'ironise. Mais, nos informateurs n'ont pu nous donner que les noms d'initiation destinés aux rois et aux princes lors de la fête de Gani : seule leur initiation a pu résister à la modernité. Ces noms sont tous de formes simples et traduisent des noms de princes et de rois : *Baíí* (Bagri), *Gyã* (Guerra), *Kwàà* (Kora), *Séò* (Séro), *Táù* (Tamou),...

Morphosémantique des anthroponymes liés aux traits physiques et moraux

Cette catégorie de noms traduit généralement des surnoms individuels

Contrairement à leurs voisins Hausa qui appellent l'individu par ses défauts physiques, les *Boó* voilent ces défauts s'il leur arrivait d'utiliser pareils anthroponymes. La figure de style utilisée dans ce contexte est l'ironie. Ainsi, nous avons identifié un nom sous forme de syntagme nominal (substantif-qualifiant où le substantif est le déterminé et le qualifiant le déterminant) comme *Bà dógó* (*ba* signifie homme et *dógó* signifie élançé/homme géant), un nom sous forme de syntagme verbal (substantif-verbe) comme *Nṣ́símá* (*nṣ́* en tant qu'allomorphe de *nà* : femme et *simá* : arracher/beau gars) et un nom de forme dupliquée comme *dúúdíúú* (*dúú* : brouillard/*dúú* : brouillard/ femme géante): l'idée de brouillard au sens figuré traduit une femme dont la tête se perd dans les nuages et dont le degré de visibilité est réduit. Par contre, il y a des anthroponymes de forme syntagmatique nominale (substantif-qualifiant où le substantif est le déterminé et le qualifiant le déterminant) qui traduisent la réalité : *Nḗ gbḗnḗ* (*Nḗ*: enfant, *gbḗnḗ*: gros/ gros bébé), *Bà dóó* (*Bà*: homme, *dóó*: grand/homme élançé), *Nà gbàà* (*Nà*: femme, *gbàà*: grand/ femme élançée), *Nà tḗḗ* (*Nà*: femme, *tḗḗ*: rouge/ femme de teint clair), *Nṣ́ síá* (*Nṣ́*: femme, *siá*: noir/ femme au teint noir).

En ce qui concerne les noms relatifs aux caractères moraux ou comportements, nous pouvons citer un nom sous forme de syntagme verbal comme *Nà ása* (*nà* : femme, *ása* : griller/femme qui règle ou grille les problèmes), un nom sous forme de syntagme nominal (substantif-substantif où le premier substantif est un déterminé et le second substantif est un déterminant) comme *Iá kè* (*ía* : trace, *kè* : sevrage/retardataire), un nom sous forme de composé phrastique ou de syntagme nominal (substantif-qualifiant où le substantif est le déterminé et le qualifiant le déterminant) comme *Bàà pāsì* (*Bàà* : homme, *pāsì* : méchant / homme méchant) ou *Nḗ pāsì* (*Nḗ* : enfant, *pāsì* : pleurnichard), un nom sous forme de composé phrastique ou syntagmatique verbal où le verbe *dè* (posséder) joue le rôle de suffixe possessif (substantif-substantif- suffixe possessif) comme *Woó wedè* (*Woó* : homme né en première position, *we* : yeux, *-dè* : possessif/ *Woó* le rusé ou *Woó* l'éveillé) ou *Bio nḗde* (*Bió* : homme né en troisième position, *nḗ* : femme, *-dè* : possessif/ *Bio* le polygame). Dans ce nom-ci, le premier substantif *Woó* est le déterminé (celui à qui le second substantif suffixé attribue une qualité).

Morphosémantique des anthroponymes relatifs à l'affiliation de l'enfant

Cette catégorie de noms traduit généralement des surnoms individuels.

Il est des noms sous forme de syntagmes nominaux ou de composés phrastiques qui sont formés d'un nom de parents et d'un nom générique de l'enfant pour renseigner sur l'affiliation parentale de l'enfant. Le nom du parent est le déterminant et le nom générique de l'enfant est le déterminé : *Bíyǎnĕ* (*Bíyǎ* : nom du parent, *nĕ* : enfant/ enfant de *Bíyǎ*).

Morphosémantique des anthroponymes relatifs à l'affection d'un parent pour un enfant

Cette catégorie de noms traduit généralement des surnoms individuels.

Il est des noms sous forme de dérivés suffixaux (un nom possesseur et verbe "posséder" sous le statut de suffixe possessif) pour témoigner de l'attachement d'un parent à un enfant. Mais, ces dérivés sont, en réalité, des composés phrastiques ou syntagmatiques verbaux où le suffixe est avant tout un verbe traduisant une action de posséder : *Dádè* (*Dá* : maman, *dè* : posséder sous le statut de suffixe possessif / enfant à maman), *Dédè* (*Dé* : papa, *dè* : posséder sous le statut de suffixe possessif/ enfant à papa). Remarquons que *Dé* et *Dá* sont des déterminants alors que le déterminé est l'objet implicite *nĕ* (enfant) régi par le verbe sous forme de suffixe possessif. C'est bel et bien cet objet qui est le déterminé si l'on s'en tient au sens profond des condensés syntagmatiques verbaux dont il est issu.

Morphosémantique des anthroponymes relatifs à un titre de propriété

Cette catégorie de noms traduit généralement des surnoms individuels.

Sur le modèle morphosémantique des anthroponymes relatifs à l'affection d'un parent pour un enfant, des noms renseignent sur l'objet (déterminé) régi par le verbe-suffixe possessif. Ce déterminé est implicite dans la structure du composé phrastique ou syntagmatique verbal et renvoie à l'idée de propriétaire : *Uàdè* (*uà* : maison, *dè* : posséder sous forme de suffixe possessif/propriétaire de maison). Dans l'esprit du Boo, *Uàdè* renvoie littéralement à l'idée de 'maison possède'. Il importe alors de se demander ce que la maison possède. C'est bel et bien un propriétaire, d'où le fait de considérer l'objet implicite comme un déterminé comme dans *Dàdè* où *Nĕ*, implicite, est le déterminé. Il va sans dire que *Uà* joue le rôle de déterminant.

Morphosémantique des anthroponymes liés à la profession et au statut social

Cette catégorie de noms traduit généralement des pseudonymes.

Si le nom est un élément d'identification social de l'individu, les professions ou métiers exercés constituent un facteur clé permettant de lever le quiproquo en cas d'homonymie. Ainsi, les activités exercées prêtaient aussi leurs noms aux Boo. Parmi les plus en vue, pour les hommes figuraient ceux de juge, forgeron, devin, thérapeute, chasseur et chez les femmes ceux de thérapeute, sage-femme, cuisinière, potière. La plupart des noms, dans ce

contexte, sont simples. On en veut pour preuve : *Bɔ́ɔ́* (Éminent chasseur), *Dɔ̀ɔ̀* (Garde de corps), *Kabala* (Caporal), *Mãtéa* (femme rapide et experte en cuisine), *Nâ á́sá* (femme qui règle les problèmes sociaux), *Sá́sá̀* (Sergent), *Sió* (Forgeron), *Yáí* (Boucher), *Asiì* (Sage-femme traditionnelle). Précisions que tous les *Sió* sont des forgerons de naissance et que c'est un nom panégyrique. Les *Yáí* sont des bouchers de naissance. Mais aujourd'hui, nous pouvons rencontrer des bouchers de pratique qui ne sont pas forcément des *Yáí*. Quant à *Asii*, son appellation vient de *Asiì* (secret). La sage-femme traditionnelle est ainsi désignée parce qu'elle est appelée à garder tous les secrets relatifs à l'accouchement.

En prenant le statut comme source d'inspiration, nous retrouvons des anthroponymes simples comme *Ziì* (organisateur), *Kòlé* (responsable des jeunes filles), *Sãmáíí* (responsable des jeunes hommes) ; des anthroponymes sous forme de syntagmes nominaux comme *Libúsúkì* (*Li* : arbre, *búsú* : vert, *kì* : roi/chef chargé d'introniser les rois) dont la structure est substantif-qualifiant-substantif et où *Libúsú* est un déterminé et *kì* un déterminant, *Gěkpálé* (*Gě* : chef, *kpálé* : rétribution/chef de la rétribution) dont la structure est substantif (déterminant)-substantif (déterminé), *Okpàgě́* (*okpà* : igname pilée, *gě́* : chef/ chef de l'organisation de la fête de nouvelle igname) dont la structure est substantif(déterminé)-substantif (déterminant).

Conclusion

Les anthroponymes boó sont généralement attribués par des circonstances de naissance et leurs morphosémantiques se présentent sous des formes simples ou complexes. Les formes dites simples sont, en réalité, des condensés phrastiques ou syntagmatiques car véhiculant des messages à l'image d'énoncés. Les formes complexes sont, généralement, issues de syntagmes nominaux, voire de syntagmes verbaux, de dérivés prefixaux, de dérivés suffixaux et de dérivés par duplication. Les syntagmes nominaux sont composés d'un déterminé (nom) et déterminant (nom/qualifiant/ordinal) ou d'un déterminant (nom) et déterminé (nom). Les syntagmes verbaux sont composés d'un nom (sujet /objet) et verbe. Ces types de syntagmes sont des composés phrastiques car véhiculant des messages à l'image d'énoncés. Quant aux dérivés prefixaux, ils sont dérivés d'un préfixe dénotatif d'un genre et d'un nom générique désignant un enfant né après des jumeaux. Les dérivés suffixaux sont dérivés d'un nom désignant un enfant selon le sexe et d'un suffixe d'idée de possession de gris-gris. Le dérivé par duplication est issu d'un nom dupliqué. Mais, les anthroponymes dérivés sont, en réalité et aussi, des composés phrastiques ou syntagmatiques car véhiculant des messages à l'image d'énoncés.

Références

- Agbobatinkpo, Bérenger, *Contribution à une étude morphosémantique des noms de naissance* N'da, Jeanne, *L'anthroponyme en milieu otammari : cas de la commune de Boukoumbe*, Mémoire de maîtrise, Département des Sciences du Langage et de la Communication, Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication, Université d'Abomey-Calavi, Bénin, 2014.
- Agossou, Médéwalé Jacob, « Nom africain, baptême chrétien », *Forêts et savanes*, 22, 1973.
- Baylon, Christian et Fabre, Paul, *Les noms de lieux et de personnes*, Éd. Nathan, Paris, 1982.
- Cauvin, Jean et Dembele, Klejye, « Les noms africains, sens, valeur, avenir », *Pirogue*, 1981.
- Collard, Chantal, « Les noms-numéros chez les Guidar », *L'Homme*, 3, 1973.
- Dubois, Jean, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Éd. Larousse, Paris, 2012.
- Engel, Pascal, « Les noms propres et la théorie de la référence directe », *Le Nom et la Nomination : source, sens et pouvoirs*, 12, 1990.
- Fabre, Paul, *Les noms de personnes en France*, P.U.F., Paris, 235, 1998, p. 34-45.
- Fedry, Jacques, « Indications anthropologiques autour du nom », *Afrique et Parole*, 34, 1971.
- Gary-prieur Marie-Noëlle, *Grammaire du nom propre*, P.U.F., Paris, 1994.
- Ginzburg, Carlo, « Traces. Racines d'un paradigme indiciaire », *Mythes, emblèmes, traces*. Extrait du livre *Morphologie et histoire*, Flammarion, Paris, 1989.
- Hounnou, Agnès Chantal, *Étude morphosémantique du nom individuel en gungbè*, Mémoire de maîtrise, Département des sciences du langage et de la communication, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi, 1995.
- Institut National De Linguistique Appliquée, *Alphabet des langues nationales béninoises*. Ministère de l'alphabétisation et de la promotion des langues nationales/ coopération Suisse, Cotonou, 2016.
- Kripke, Saul, *La logique des noms propres*, Éd. Minuit, Paris, 1982.
- Leguy, Cécile, « Noms de personne et expression des ambitions matrimoniales chez les Bwa du Mali », *Journal des Africanistes*, 75, 2005.
- Ntahombaye, Philippe, *Les noms individuels au Burundi : étude linguistique et thématique*, Thèse de doctorat, INLCO, Paris, 1974.
- Tshiala, Lay, *La dynamique des anthroponymes chez les ding de la république démocratique du congo (1885-1960)*, Thèse de doctorat, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Neuchatel, 2011.